

# GENÈSE D'UNE COLLECTION: LES VERRES ANCIENS DE LA DONATION H.A. NORTON AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Beudoin Caron

*Mount Allison University*

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal possède une intéressante collection de verres grecs et romains, virtuellement inédite,<sup>1</sup> constituée et léguée par H.A. Norton. Elle fut pendant un certain temps conservée à Coaticook, au Château Norton (l'actuel Musée Beaulne) et, jusqu'à sa dispersion au début des années 1950, demeurait une des plus importantes d'Amérique du nord. J'essaierai, dans les lignes qui suivent, de raconter brièvement l'histoire de cette collection mal connue.



*Fig. 1: Portrait de H.A. Norton par A. Sherriff-Scott, Collection de l'Université Bishop's.*

Harry Arunah Norton (1872–1948) [fig. 1] naquit à Ayer's Cliff dans une famille d'origine loyaliste. Son père, Arthur Osmore Norton, allait bientôt faire fortune dans l'industrie ferroviaire, la banque et les affaires minières.<sup>2</sup> Harry fera ses études secondaires à Coaticook et Lennoxville pour s'inscrire, au début de 1889, à la faculté des Arts et de Théologie de l'Université Bishop's.<sup>3</sup> Il y restera moins d'un an. Cette absence de diplôme ne le gênera guère, puisqu'il occupera plusieurs positions importantes — du moins nominalement — dans les entreprises familiales et deviendra un des "trustees" de l'Université Bishop's de 1928 jusqu'à sa mort. Ses nombreux actes de philanthropie — dons à l'hôpital de Sherbrooke et à l'Université Bishop's, entre autres — lui vaudront l'estime générale.

Harry Norton, qui se maria sur le tard et n'eut pas d'enfant, se passionnait pour l'horticulture. Sa propriété d'Ayer's Cliff,

Edgewater Farm, était d'ailleurs reconnue pour ses jardins magnifiquement entretenus. Un opuscule qu'il rédigea sur les pivoinés<sup>4</sup> laisse voir l'étendue de ses connaissances en ce domaine. J'avoue ignorer pourquoi il en vint à collectionner les antiquités égyptiennes, grecques, romaines et islamiques — en particulier la verrerie, pour ne rien dire de la peinture contemporaine. Rien dans sa formation scolaire et ses antécédents familiaux ne semble l'avoir mis sur cette voie et en avoir fait un archéologue amateur. Quatre photographies<sup>5</sup> prises au Château Norton par George Nakash en 1942 trahissent l'éclectisme de ses collections, qui étaient encore en partie conservées à l'époque dans cette grande propriété bâtie par Arthur O. Norton. On y reconnaît, outre les verres, des colliers, des vases grecs et de la poterie islamique<sup>6</sup> [fig. 2]; notons en passant que Norton fera don au Musée des Beaux-Arts de Montréal d'au moins 27 de ces poteries islamiques entre 1934 et 1943.

Il est également impossible de savoir quand exactement il fit sa première acquisition. La plus ancienne, un flacon à khol égyptien de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, remonterait à 1911<sup>7</sup> [fig. 3]; en fait, il s'agit d'une des seules qui reste approximativement datable. Les objets de sa collection portaient presque tous au moment de leur acquisition par le Musée des Beaux-Arts un numéro de un à quatre chiffres parfois précédé de lettres, mais à une exception près,<sup>8</sup> d'ailleurs incertaine, jamais de millésime. Il est difficile de reconnaître là un ordre ou un système quelconque; on relève cependant deux verres qui portaient un numéro d'inventaire du Metropolitan Museum de New York, et qui sont certainement issus du lot de l'ex-collection J. Pierpont Morgan vendue en 1928.<sup>9</sup>

On peut néanmoins supposer que Norton collectionnait déjà avant la première guerre mondiale; ses dons au Musée des Beaux-Arts de Montréal, faits apparemment en bloc à partir de la fin des années 1920, montrent que son activité de collectionneur s'étend jusqu'à la deuxième guerre. Quoi qu'il en soit, l'immense majorité de ses pièces semble avoir été acquise par l'intermédiaire d'antiquaires, notamment Azeez Khayat, dont la carrière, sur laquelle nous allons nous arrêter un instant, en disent long sur les pratiques de l'époque.

Azeez Khayat (1875–1943),<sup>10</sup> un marchand d'antiquités autodidacte d'origine libanaise, possédait depuis la fin du 19<sup>ème</sup> siècle un galerie d'art à New York, stratégiquement située près de l'hôtel Waldorf Astoria. Il retournait régulièrement au Proche-Orient, qui faisait alors partie de l'Empire ottoman, pour s'approvisionner en objets d'art anciens au cours de fouilles privées. Il exploitait ainsi

les nécropoles d'époque romaine et complétait sa récolte par des achats d'ailleurs illégaux, puisque l'exportation d'antiquités était interdite sous le régime ottoman. Khayat expliqua d'ailleurs assez complaisamment, au cours d'une conférence prononcée devant une société savante de New York, comment il s'y prenait pour contourner le règlement.<sup>11</sup>

On a parfois prétendu que Khayat fouillait consciencieusement.<sup>12</sup> Il s'y prenait sans doute plus méthodiquement que ses concurrents à une époque où, il faut bien le reconnaître, les archéologues



*Fig 2: Photographie prise au Château Norton, Coaticook, archives du Musée Beaulne PB 54.4.*

professionnels eux-mêmes travaillaient parfois un peu n'importe comment; mais en fin de compte ses recherches ne visaient qu'à trouver le plus grand nombre d'objets complets. J'ignore en passant ce qu'il faisait des pièces brisées ou incomplètes qui avaient peu de valeur à ses yeux. Elles n'apparaissent pas, en tout cas, dans ses catalogues de vente. On frémit à l'idée de ce qui a pu se perdre ainsi.

Je n'ai jamais vu non plus de rapport de fouilles publié par ses soins et les lieux de provenance qui apparaissent dans la description des objets mis en vente par ses soins ne sont pas toujours sûrs. On ne sait pas en effet si tel objet particulier a été trouvé par lui ou simplement acheté à un fouilleur clandestin qui a donné à Khayat de vagues renseignements sur l'origine de sa trouvaille. De fait, virtuellement aucun des verres de la collection Norton maintenant au Musée des Beaux-Arts et au Royal Ontario Museum achetés chez Khayat ne provient d'un site indentifié par le vendeur.<sup>13</sup>

Le but avoué et éminemment commercial de ces entreprises interdisait d'ailleurs toute étude sérieuse. La lecture des introductions et remarques de Khayat publiées avec ses catalogues est

révélatrice à cet égard. Le récit de ces expéditions laisse en effet une impression de précipitation; notre antiquaire croyait ainsi, du moins l'affirmait-il à ses clients, que le Proche-Orient se vidait de ses antiquités.<sup>14</sup> On devine qu'il en parlait en commerçant inquiet, plutôt qu'en archéologue désolé. Il regrettait même, apparemment, l'existence de lois visant à protéger le patrimoine archéologique, même si elles ne pouvaient empêcher que symboliquement le pillage clandestin. Il faut dire, cependant, à la décharge de Khayat, que cette attitude était commune chez les antiquaires de l'époque.

En 1924, alors qu'il résidait depuis plusieurs années à Haifa, il écrivait que les autorités<sup>15</sup> interdisaient les "fouilles." Entendons ici des recherches "privées," puisque ces mêmes autorités lui permettraient finalement de fouiller, sous leur supervision, sa propriété du Mont-Carmel.<sup>16</sup> Rappelons au lecteur qu'après la première guerre mondiale la Syrie et le Liban passèrent sous mandat français et la Palestine sous mandat britannique. Les administrations mandataires établiront des services des antiquités bien structurés qui limiteront plus efficacement les activités clandestines.<sup>17</sup>

Harry Norton fréquentait donc assidûment la galerie Khayat, d'où sont d'ailleurs issues une partie des collections de verres des musées américains, tenue par la fille de ce dernier, Suzette. En 1954, dans une lettre à Cleveland Morgan,<sup>18</sup> alors président du Musée des Beaux-Arts de Montréal, elle précise que Norton y venait très souvent, jusqu'à deux fois par mois.

Le choix de ses pièces paraît avoir été fait sans grande discrimination; à tout le moins, Norton, amateur pourtant averti, ne semble pas avoir cherché à combler systématiquement les lacunes de son importante collection et en faire un ensemble qui présente autant que possible un éventail complet de l'art verrier ancien. Abstraction faite de deux fragments de verre camée, on n'y retrouve aucune pièce rarissime ou vraiment spectaculaire: verre peint, verre à fond d'or ou gravé à la roue, pourtant disponibles à cette époque sur le marché.<sup>19</sup>

Mais il faut reconnaître que son choix était limité par l'inventaire de son fournisseur au moment de ses visites. Norton semble également avoir été fasciné, comme beaucoup de collectionneurs de cette époque, par la forme des objets et l'aspect châtoyant du verre irisé. La verrerie art déco s'inspirera d'ailleurs en partie des formes antiques en plus de chercher à reproduire artificiellement l'iridescence du verre.<sup>20</sup> Khayat lui-même, qui se donnait pour un expert et, en ce qui concerne les verres anciens, s'y connaissait

vraisemblablement plus que de nombreux archéologues, insistait souvent, dans sa littérature de vente, sur le galbe élégant et l'iridescence des pièces. Ces critères assez subjectifs ne sont guère de mise en archéologie, mais il savait cependant pertinemment que cet aspect des verres était très recherché par les clients et que cela les faisait vendre, bien plus que leur intérêt purement archéologique. Je me suis d'ailleurs laissé dire qu'à cette époque certains antiquaires altéraient volontairement des verres bien conservés, mais pas assez irisés à leur goût, pour en augmenter la valeur marchande.

Les premières donations de verres anciens faites par Norton au Musée des Beaux-Arts de Montréal remonteraient à 1929.<sup>21</sup> Après son décès en 1948, sa collection sera divisée principalement entre le Musée des Beaux-Arts [184 pièces au total, données de 1929 à sa mort<sup>22</sup>] et le Royal Ontario Museum à Toronto [182 pièces<sup>23</sup>].



*Fig. 3: à gauche, 953.DG.61. Flacon de verre soufflé au moule, Jérusalem, fin V<sup>ème</sup> siècle-début VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Brun jaunâtre. Ces vases étaient vraisemblablement destinés aux pèlerins qui visitaient la terre sainte. Le panneau central représente la Croix sur le Golgotha. Hauteur 15,25 cm.*

*au centre, 953.DG.3. Vase égyptien du XIV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. L'embouchure est stylisée en fleur de lotus. Les filaments sont jaunes et blancs sur fond bleu. Ces objets contenaient habituellement du maquillage ou du parfum. Hauteur 11,5 cm.*

*à droite, 953.DG.86. Flacon soufflé à la volée, probablement issu d'un atelier rhénan vers 200 après Jésus-Christ. Translucide grisâtre avec des serpents bleus et blancs. Hauteur 14 cm. Courtoisie Musée des Beaux-Arts de Montréal.*

Plusieurs autres Musées, à la requête de Helen Norton, sa soeur, recevront des verres provenant du lot envoyé à Toronto: la London Art Gallery, l'Université McMaster, à Hamilton,<sup>24</sup> la Winnipeg Art Gallery, l'Université d'Alberta<sup>25</sup> et le Musée du Nouveau-Brunswick à Saint-Jean en seront ainsi les bénéficiaires.<sup>26</sup> Il est difficile de savoir combien on pu être données, léguées ou vendues par Norton ou ses héritiers à d'autres institutions. Plusieurs pièces, vraisemblablement restées en possession de Helen Norton, son apparues sur le marché des antiquités après le décès de celle-ci en 1967.<sup>27</sup>

L'étude des donations respectives de Montréal et Toronto révèle que leur distribution ne s'est pas faite au hasard. Il est évident que l'on s'est efforcé de les répartir le plus équitablement possible; on voit que les verres presque identiques ont été allotés à chaque institution. De plus, l'ensemble de la collection Norton au Royal Ontario Museum a le même "profil," si je puis dire, que celui du Musée des Beaux-Arts: les mêmes types de verres d'époque grecque, hellénistique et romaine, les mêmes flacons et les mêmes unguentaria. Il en va de même pour les autres donations faites à partir de la collection de Toronto.

Harry A. Norton aura eu le mérite de monter une collection fort respectable d'environ 500 verres, voire davantage (pour ne rien dire des autres antiquités égyptiennes, grecques et islamiques). Elle fut indiscutablement une des plus importantes en Amérique du nord, et certainement la seule au Canada, jusqu'au milieu du siècle, digne de rivaliser avec celles du Metropolitan Museum of Art de New York, du Toledo Museum of Art et des grands collectionneurs privés. Même fortement diminuée, ce qui reste aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts forme l'ensemble le plus complet et le plus représentatif de la section des antiquités du Musée.

## REMERCIEMENTS

Je remercie M. Pierre Jean, conservateur du Musée Beaulne de Coaticook, Mmes E. Tolmatch, M.C. Saia et J. Frégault du service des archives du Musée des Beaux-Arts de Montréal, Mme M. Nadeau-Saumier, directrice du Centre de Recherche des Cantons de l'Est de l'Université Bishop's, Mme Alison Harle Easson, du Royal Ontario Museum, M. Bruce Brace, conservateur honoraire des collections numismatiques de l'Université McMaster, Mme Kathleen Cambell, conservatrice des Arts décoratifs de la Winnipeg Art Gallery, et le personnel de la bibliothèque Rakow du Musée du Verre de Corning.

## NOTES

- 1 Quelques pièces seulement on été publiées: E.H. Turner, *The Montreal Museum of Fine Arts*, Montréal (1960) 13; B. Nolte, *Die Glagefaesse im alten Aegypten*, Berlin (1968) 143 no 16; J. Philippe, *M 5* (1970) 10–12; A. von Saldern, *Glasrhyta, Festschrift Waldemar Haberey*, Cologne (1976) 125 pl. 34,3.
- 2 Renseignements fournis par M. Pierre Jean, conservateur du Musée Beaulne de Coaticook.
- 3 *The Calendar of the University of Bishop's 1889–90*, 15.
- 4 *The Peony*, Edgewater Farm, Ayer's Cliff, P.Q. Canada, sans date (après 1916).
- 5 Archives du Musée Beaulne, PB 59.4, 59.5, 59.11, 59.12.
- 6 Je remercie M. Gilbert Caron, du Musée des Beaux-Arts de Montréal, de m'avoir fourni une liste informatisée de la collection islamique.
- 7 No d'inv. 953.DG.3 acquis de l'ex-collection Hilton-Price dispersée en 1911: Nolte (1968) 143 no 16 avec bibliographie. Il est impossible de savoir si Norton l'a acheté en 1911 ou seulement plus tard.
- 8 Le vase 953. DG. 138 porte dans le catalogue Harper le numéro 3 (1912).
- 9 Les vases, inv. no 953.DG. 165 et 166, respectivement, portaient les no 17.194.1913 et 17.194.8021. Voir note 19.
- 10 Sur la carrière de Khayat, voir S.M. Bergman, "Azeez Khayat (1875–1943) — A Noted Collector of Ancient Glass," *Carnegie Magazine*, 48 (1974) 238–244.
- 11 A. Khayat, *Discoveries of Ancient Glassware, Coins and Other Antiquities in Syria*, from a lecture at the American Numismatic and Archaeological Society of New York City, New York (1900) 6.
- 12 Bergman (1974) 244. "(He) was scrupulous, since he noted the site of each piece he had dug." Si cela est exact, la plupart de ces renseignements se sont perdus en cours de route.
- 13 Ainsi, par exemple, le vase 953.DG. 138 aurait été trouvé à Beisan, selon l'étiquette qui accompagnait le vase lors de son entrée au Musée. Mais on ne sait rien des faits relatifs à l'acquisition de ce vase par le fournisseur de Norton. A Toronto, seuls les vases 950.157.65 et 960.157.65 ont un lieu de provenance connue; et ils ont été achetés par Khayat de l'ex-collection Whiting, et non trouvés lors de ses fouilles: J.W. Hayes, *Roman and Pre-Roman Glass in the Royal Ontario Museum*, Toronto (1975) 78 no 80 et 100 no 357.
- 14 Khayat (1900) 8.

- 15 Anderson Gallery, vente 1819, 6 mars 1924, introduction.
- 16 S. Auth, *Ancient Glass at the Newark Museum*, Newark (1976) 14.
- 17 E. Pottier, "Les travaux archéologiques du service des antiquités de Syrie (1920-1921) et la fondation de l'Ecole française de Jérusalem," *Syria* 3 (1922) 329-337.
- 18 Lettre du 3 juillet 1954, archives du musée des Beaux-Arts de Montréal.
- 19 Je pense notamment à la vente faite à la Anderson Gallery, en 1928 d'une partie de l'ex-collection Julien Gréau, acquise par J. Pierpont Morgan et donnée au Metropolitan Museum of Art de New York. De nombreux verres gravés, en particulier, ont été vendus à cette occasion. Cf. note 9.
- 20 *A Guide to the Glass Collections, Art in Glass*, The Toledo Museum of Art (1969) 127.
- 21 Entre 1929 et 1931, selon la liste informatisée des verres du Musée.
- 22 Recensées par Russell Harper, Montréal (1953) manuscrit dactylographié conservé aux archives du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Toutes les pièces données par Norton ont été inventoriées en 1953, mêmes si elles étaient depuis longtemps au Musée. En fait, la plupart ont été données avant 1948. La collection comprenait déjà à cette époque des verres d'origine diverse: Mmes G.W. Birks, G.D. Pratt, C.W. Hodgson, D. McLennan, Mlle L. Fraser, M. J. Morgan, et la collection William Van Horne.
- 23 Recensées dans le catalogue de J.W. Hayes (1975) passim; ces pièces ont été données par Helen Norton en 1950.
- 24 Les verres de McMaster ont été ramenés au Royal Ontario Museum, selon les informations de M. B. Brace, de l'Université McMaster.
- 25 La plupart des vases de verre ont été acquis en 1954 par les "trustees" de la Collection Norton "de Boston," selon J. Rossiter et D. Dillenbeck, *Near-Eastern and Classical Antiquities*, University of Alberta, Edmonton (1976) V, alors que selon Mme Easson, du Royal Ontario Museum, ce transfert s'est fait en 1951 directement de Toronto.
- 26 Hayes (1975) 1 note 2.
- 27 Par exemple une vente Sotheby du 29-1-1969, citée par A. Oliver Jr, *Ancient Glass in the Carnegie Museum of Natural History*, Pittsburgh (1980) 104 no 164; une fiole égyptienne acquise par le Musée du verre à Corning, "Recent important acquisitions," *Journal of Glass Studies* 14 (1972) 153 no 1 fig. 1.